

LE COLLECTIF OCTA PRÉSENTE

ICI ET MAINTENANT

Texte Arthur Combelles

Soutiens et accueils en résidence : Le Quartier Gare - Montpellier (34) // La Barak - Montpellier (34) // Le Hangar théâtre - Montpellier (34) // La Friche Mimi - Lavérune (34)





OUI
JE L'ESPÈRE
NON
TE NE L'ESPÈRE PAS

ICI ET
MAINTENANT

Arthur Combelles

ICI ET MAINTENANT, UN SPECTACLE À VOIR... AU CONDITIONNEL



Si, et seulement si, un metteur en scène et un programmeur de théâtre discutaient d'un projet en cours, que se diraient-ils ?

Nous avons imaginé toutes les acrobaties dialectiques que ces deux personnages s'échangeraient s'ils devaient monter un projet artistique ensemble. Le postulat de départ, c'est que visiblement, le projet en question est très peu avancé, voire... pas du tout. Pour le metteur en scène, il va donc falloir faire preuve d'agilité rhétorique pour convaincre son interlocuteur et faire croire au développement concret de son projet. Pour cela, le metteur en scène va ramener le programmeur au temps présent, celui de la représentation elle-même : *"On joue déjà devant des gens..."*.

Parler de *l'ici et maintenant*, durant une représentation où rien précisément n'est improvisé, questionne le fondement même le l'acte théâtral : la présence des corps ensemble. Je souhaite par cette pièce développer le concept théâtral qui me tient à cœur : **l'ultra-présent**.

Ce spectacle interroge la situation du jeune créateur de théâtre au travail, d'une façon satirique. Il met en lumière une succession de situations burlesques auxquelles pourrait être confronté tout artiste dont l'œuvre est en cours de création. C'est un essai sur la création théâtrale. Un metteur en scène veut monter une adaptation du mythe d'Œdipe. Il rencontre donc un programmeur dans le but de lui vendre son projet, mais la situation vire à l'absurde le plus total. Rien ne se passe comme prévu. Tout se casse la figure, personne ne se comprend et au vu de l'écart abyssal entre les attentes de l'artiste et celles du programmeur, c'est le rendez-vous professionnel lui-même qui devient sujet de comédie.

« DEUX :

*Nous sommes comme
des enfants qui jouent
dans leurs chambres et
personne ne les
regarde. »*

De la même manière que le réalisateur de films Jean-Luc Godard interroge le médium cinéma en laissant ses personnages s'adresser directement aux spectateurices à travers la caméra, dans "Pierrot le fou" par exemple mais aussi dans "Vivre sa vie", cette notion d'ultra-présent renvoie le spectateur à la raison même de sa présence ici. Que *fait-il* là ?

Je suis persuadé qu'il y a des raisons qui ont poussé le public à venir au théâtre qui n'ont rien à voir avec le sujet de la pièce à laquelle ils assistent : c'est cette incongruité que je souhaite mettre en abîme. Le sujet dérive petit à petit, presque à l'insu des personnages, d'un spectacle en cours de création à celui du spectacle lui-même.

Comme une tentative absurde de saisir l'insaisissable substance du temps qui passe, les choses prendront vite une tournure de conférence philosophique loufoque au sein de laquelle les concepts abstraits des créateurs et les demandes concrètes du public vont s'entrechoquer.



Quelle valeur, en tant qu'artistes et spectateurs, accordons nous à l'hic et nunc, si spécifique au spectacle vivant?

Que représente-t'il pour nous?

Que se passerait-il si fiction et réalité s'imbriquaient soudainement durant une représentation ?

Durant une séance paroxystique d'exorcisme improvisé, le programmeur ("UN") vivra l'effondrement de son quatrième mur : il va prendre conscience qu'il est un personnage de théâtre, et que tout ce auquel il croyait était faux. Les masques tombent, une brèche s'ouvre dans la fiction, et le rire s'immisce dans les interstices des phrases et des attitudes. On ne sait plus si les acteurs jouent, s'ils font semblant de jouer, ou s'ils "*jouent comme des enfants dans leur chambre, et personne ne les regarde*", comme le dit le metteur en scène. Et d'ailleurs, la réponse nous importe peu.

Lorsque les personnages laissent tomber leurs attentes et leurs désirs, cela crée, pour le groupe de personnes que forment les acteurs, personnages et public réunis, une situation libératrice où l'on ne sait plus exactement pourquoi on est là, où l'on rit de cette absurdité, et où, étonnamment, la perte de sens ne mène pas à une impasse ou à une frustration, au contraire : elle mène à une reconnexion. Elle est le lieu et place de l'ici et maintenant.

Rendre soudainement leurs corps physiques aux personnages, c'est accepter qu'ils puissent incarner tour à tour Œdipe, un chaman, un juge, un animateur radio, qu'ils puissent même faire interagir une personne du public dans le spectacle sans que cela ne pose aucun problème.

Sigmund Freud a un point de vue sur la figure d'Œdipe qui ne raconte pas autre chose que son regard à *lui*. Cette histoire, millénaire, mérite que l'on s'y attarde et que l'on fasse tomber le masque qui la recouvre depuis trop longtemps. Plutôt que de parler d'enfance, l'histoire décrite par Sophocle dans sa pièce *Œdipe - roi* parle d'avantage de ce que l'historien Jean-Pierre Vernant appelle *la conscience tragique*. Dans son texte *Œdipe sans complexe*, paru en 1967, ce dernier insiste sur le fait que le texte de Sophocle traite de la manière dont les êtres humains doivent former une société juste.

Écrite et mise en scène au moment de l'avènement du droit grec, au 5ème siècle avant J.C, *Œdipe - roi* relate la vie d'un homme qui, en recherchant sa place dans la société, se confronte à l'effondrement de ses croyances profondes (ses parents ne sont pas ses parents

biologiques, il détruit inconsciemment la ville qu'il a sauvée), et que, *"en voulant construire un monde idéal, il a fait le contraire de ce qu'il croyait être le bien."*

"DEUX", notre metteur en scène, se demande comment appliquer cet enseignement à son art. Comment ne surtout pas vouloir faire le bien à travers son œuvre. Il s'interroge, n'est pas sûr, hésite sur des concepts de rapports scène-salle ...

Il sait que son statut de metteur en scène lui donne une position de savant, et qu'en tant qu'artiste il a une responsabilité éthique et morale vis à vis du public. Mais même s'il ne veut pas dire n'importe quoi et veut par dessus tout vendre son spectacle, c'est l'inverse qui se produit.

La vérité est qu'il n'est pas totalement sûr du contenu de son spectacle, et que très vite, poussé dans ses retranchements par un programmeur désireux de lui faire dire ce qu'il veut, il bafouille. Ses propos sont peu clairs, et sa pensée s'enraye, et le seul moyen qu'il a pour se sortir de cette situation, c'est (idée absurde mais géniale) de faire prendre conscience au programmeur qu'ils sont des personnages, et qu'ils jouent dans une pièce, face à un public. Un peu comme *Les personnages en quête d'auteur* de Pirandello.



Tout prend soudainement un sens métaphysique pour le programmateur : le public se découvre à lui, et il réalise qu'il est aux prises d'une manigance qui le dépasse.

De mise en abîme en mise en abîme, après avoir ouvert toutes les poupées russes qui s'imbriquaient les unes dans les autres, les personnages arrivent au cœur de la pièce : "qui ne dit rien d'autre que nous sommes là, ici et maintenant. Et si le monde s'effondre, vous saurez où nous trouver."

Du fait évident d'être une jeune compagnie, ce spectacle est à voir au conditionnel de nos espérances. Comme un préambule de tous ceux qui suivront, la genèse d'un hypothétique avenir : l'embryon d'une identité et d'un imaginaire. Nous tentons donc de définir, entre nous, c'est-à-dire avec le public, en étroite proximité avec lui, par sa présence, quelle serait la définition du théâtre, ce qu'il doit être, ce qu'il doit supposer ou questionner aujourd'hui.

Nous sommes face au théâtre comme attirés par une espèce en voie de disparition, une esthétique pauvre et obsolète, comme admiratifs des prédécesseurs du cinéma, de la télévision, des canaux de diffusions artistiques au sens large, au sens dément, visant à recouvrir l'interface du monde, à uniformiser les pensées, nous poussant à nous mirer dans le même écran, dans la même mare...

**Ici, et maintenant, il n'y aura que nous.
Et rien d'autre.**

LE COLLECTIF OCTA



Le Collectif Octa est né d'un besoin pressant d'être autonome.

Arthur Combelles et Robin Denoyer inscrivent tous deux leurs créations dans une énergie engagée politiquement, autour du langage de l'incompréhension. En partant d'écrits lourds de sens comme 1984, de G. Orwell, ou le mythe d'Œdipe, le duo imagine et façonne des espaces de parole absurdes, drôles et percutants. Leur envie est claire : illustrer de façon risible l'aberrante voie que nous prenons vers l'indifférence.

Arthur Combelles

comédien, metteur en scène, auteur

Arthur se forme au cours Florent de Montpellier, de 2015 à 2018, notamment dans les classes de S. Lagier, A. Turllet, J. Allaire, et H. Soulié. À la sortie de l'école, il joue dans Le Bouc, d'après R.W.Fassbinder mis en scène par Bruno Geslin. Il travaille actuellement avec la compagnie Provisoire (Julien Guill), la God Bless Compagnie (Agnès Laboisette) et La Maison Théâtre (Fanny Rudelle). Arthur assure les cours d'option théâtre au lycée Monnet à Montpellier en partenariat avec le Théâtre des 13 Vents (CDN de Montpellier).

Robin Denoyer

comédien, metteur en scène

Formé au Cours Florent dès 2015, Robin poursuit toute sa formation et termine sa troisième année haut la main, en décrochant le seul Travail de Fin d'Étude Primé, avec la pièce L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi. En parallèle du théâtre, Robin développe dès 2020 à Paris une carrière dans l'audiovisuel, où il y trouvera un agent, et poursuivra l'acting devant la caméra. Depuis 2021, Robin Denoyer donne également des cours de théâtre pour des jeunes issus de quartiers défavorisés de Marseille, en formation dans un CFA à Aix-en-Provence.

Camille Muller

chargée d'administration et de diffusion

D'abord formée en Histoire de l'Art et Archéologie, Camille choisit de se tourner vers le spectacle vivant en 2016, en intégrant le Master "Publics de la culture et communication" à l'université d'Avignon dont elle sort diplômée en 2017. Elle accompagne aujourd'hui plusieurs compagnies Montpelliéraines (Groupe Noces, L'Oiseau Lyre, Les Brimborions, et Noir Titane) en administration, production et diffusion. Elle est également impliquée au sein du collectif de La Friche Mimi en tant que coprésidente.

CONTACTS



DIRECTION ARTISTIQUE

Arthur Combelles / 06 45 14 69 46 - arthur.combelles@gmail.com

Robin Denoyer / 06 58 27 27 85 - robindenoyerpro@gmail.com

collectifocta@gmail.com

ADMINISTRATION & DIFFUSION

Camille Muller / 06 19 67 45 04 - admin@collectifocta.fr

LE COLLECTIF OCTA

307, avenue du Mondial de Rugby 2007

34070 Montpellier

<https://collectifocta.fr>

